



L'organisation sociale d'un village kabyle en mutation : pour quelles approches anthropologiques ?

Title The social organization of a changing Kabyle village: for which anthropological approaches?

Azedine Kinzi¹

¹Univesrité Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie, azzkinzi@gmail.com

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 19/10/2018

Accepted : 18/02/2019

Published : 08/06/2021

Abstarct

Our proposal questions the new anthropological approaches that are likely to capture today the forms of social organization of a permanently changing Kabyle village. More than a century of anthropological studies on the village world in Kabylia, the methods multiply and reproduce between the approaches inherited from Western anthropology (colonial and professional) and those indigenous. Indeed, the complex nature of the social structures of the Kabyle village, both in the past and in the contemporary era, has exposed new perspectives and new anthropological paradigms. The interest of our reflection is to try, starting from the practical examples of some villages of Kabylie of today, to place in an anthropological perspective the dynamic dimension of their social organization.

Keywords: Anthropological approaches, social organization, Kabyle village, dynamic approach, social interaction approach.

Résumé

Notre proposition s'interroge sur les nouvelles approches anthropologiques susceptibles d'appréhender aujourd'hui les formes d'organisation sociale d'un village kabyle en mutation permanente. Plus d'un siècle d'études anthropologiques sur le monde villageois en Kabylie, les méthodes se multiplient et se reproduisent entre les approches héritées de l'anthropologie occidentale (coloniale et professionnelle) et celles des autochtones. En effet, la nature complexe des structures sociales du village kabyle, tant dans le passé que dans l'ère contemporaine, a mis en épreuve des nouvelles perspectives et de nouveaux paradigmes anthropologiques.

L'intérêt de notre réflexion est de tenter, à partir des exemples pratiques de quelques villages de Kabylie d'aujourd'hui, de mettre en perspective anthropologique la dimension dynamique de leur organisation sociale tout en se basant sur les approches dynamiques et interaction sociale.

Mots- clés

Approches anthropologiques, organisation sociale, village kabyle, approche dynamique, approche interaction sociale.

Auteur correspondant : Azedine Kinzi, azzkinzi@gmail.com

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

L'anthropologie, en tant que discipline des sciences sociales, se forme, se transforme et se renouvelle en mesure de la dynamique de la société. Cette dernière, avec tous les aspects qui la structurent et la caractérisent, offre un objet d'étude réflexive pour l'anthropologie. La diversité culturelle et identitaire des sociétés humaines (Lévi-Strauss, 1961) ont mené des sociologues et des anthropologues notamment à forger et à construire un champ paradigmatique, théorique et méthodologique marquant l'histoire disciplinaire des sciences sociales (Malinowski, Mauss, Lévi-Strauss, Gellner, Evans Pritchard, Bourdieu, Tillon, etc.). Les sociétés berbères n'ont pas fait justement exception à cette dynamique de construction anthropologique. La colonisation de ces sociétés constitue un prélude historique et culturel à l'émergence des études anthropologiques dont le centre d'intérêt était, entre autres, les structures sociales (organisation sociale) (Colonna, 1987). La Kabylie représente à cet égard un fort exemple à élucider dans cette perspective d'où la formation d'une ethnologie dite coloniale (Colonna, 1987 ; Lacoste-Dujardin, 1984 ; Bourdieu, 1976 ; Berque, 1956). Celle-ci qui avait marqué le contexte historique du XIX^{ème} siècle était animée majoritairement par non plus des scientifiques et des universitaires, mais plutôt par les militaires et les administrateurs dont l'ouvrage de Hanoteau & Letourneux (1873) offre à plus d'un titre un très bon exemple.

La littérature anthropologique coloniale (Colonna, 1987), particulièrement celle produite sur la Kabylie, avait dominé à un moment donné de l'histoire les sciences sociales de l'Afrique du nord, notamment à travers les œuvres de Hanoteau & Letourneux (1873) et de Masqueray (1886) produisant des modèles anthropologiques qui ont servi à toutes les études sur la Kabylie d'antan et notamment sur son modèle de l'organisation sociale. Les paradigmes produits par cette littérature dominante ont servi un champ scientifique qui a marqué les sciences sociales (en Europe ou ailleurs), en l'occurrence le paradigme durkheimien sur les sociétés à solidarité mécanique (Valensi, 1984 ; Colonna, 1990). Le paradigme durkheimien sur la société, à l'instar de celle de la Kabylie, devient pour longtemps, un modèle anthropologique à suivre dans la perspective d'appréhender les formes d'organisation sociale. C'était en effet ce modèle qui, en s'inscrivant dans un paradigme fonctionnaliste, a généré un modèle segmentaire largement dominant et suivi dans les études anthropologiques tant sur la Kabylie que sur d'autres groupes berbères (Gellner, 1969 ; Favret, 1966 ; Hart, 1967 ; Jamous, 1981)

L'anthropologie de la Kabylie contemporaine, initialement dominée par les paradigmes segmentaire et bourdieusien, forge (ou offre !) une vision holiste et a-historique en figeant l'organisation sociale de la Kabylie dans un contexte souvent fictif en rapport à la réalité présente. C'est ce qui suscite en conséquence des « échappatoires de perspectives » afin de remettre les pendules à l'heure. Autrement dit, l'ère des dynamiques sociales de la société Kabyle, engendrée par les facteurs endogènes et exogènes, met en effet, les modèles opératoires classiques dans une posture non seulement contradictoire mais surtout d'impasse. Ces modèles sont en panne de vision

et d'alternative paradigmatique face aux mutations permanentes qui caractérisent aujourd'hui la société villageoise en Kabylie.

La dynamique sociale des structures villageoises et leur recomposition dans les temps présents, nous incitent justement à renouveler et, donc, à ouvrir des perspectives anthropologiques sur des questions fondamentales qui s'imposent à toute réflexion anthropologique (Sperber, 1982). En ce sens, aller vers des paradigmes nouveaux tenant compte de la dimension dynamique des structures sociales villageoises de Kabylie, constitue à notre niveau un fait épistémologique majeur. Ce dernier qui se veut un aléa pour les ruptures et les mises à distance avec les perspectives classiques, souvent opérationnelles, propose par ailleurs des approches estimées adéquates à une réalité sociale et culturelle qui peut caractériser aujourd'hui les villages de Kabylie.

C'est dans cette foulée, plus d'un siècle de production anthropologique sur le monde villageois en Kabylie, avec évidemment des hauts et des bas, que notre réflexion propose à s'interroger sur les nouvelles approches anthropologiques susceptibles d'appréhender aujourd'hui les formes d'organisation sociale d'un village kabyle en mutation permanente.

1. Les approches anthropologiques classiques : état des lieux

Il ne nous semble pas intéressant ici de porter un regard rétrospectif sur tout ce qui a été produit en terme de connaissance et/ou d'approche anthropologique (s) sur la Kabylie. Loin, en effet, d'une prétention de cerner le cumul ou l'assemblage des savoirs anthropologiques produits et mis en valeur pour la compréhension du monde social, culturel, historique, économique des villages de Kabylie (pour ne pas dire d'une manière un peu extravagante, la société kabyle comme aiment souvent la qualifier de nombreux sociologues et anthropologues). En revanche, notre intérêt dans cette perspective est une volonté de souligner d'une manière succincte le fait que le village kabyle a toujours offert à la fois un objet et un terrain anthropologique pour de nombreuses études dans le domaine des sciences sociales¹.

La diversité qui caractérise les domaines structurant le monde villageois en Kabylie met les savoirs anthropologiques particulièrement, produits sur ce dernier, à diversifier non seulement ses objets mais également ses approches et ses paradigmes. L'organisation sociale, souvent confondue à la structure d'ensemble du village kabyle et qui représente en effet sa « morphologie sociale » (Mauss, 1980) et, par extension, son identité collective et sociale est au centre d'intérêt pour les objets anthropologiques. Cette tradition des savoirs anthropologiques concernant l'organisation sociale du monde villageois en Kabylie remonte aux travaux de Hanoteau et de Masqueray qui ont été mis en valeur sociologique et paradigmatique par

¹ Depuis les investigations ethnologiques coloniales jusqu'aux travaux anthropologiques récents menés par des académiciens (universitaires) le village kabyle constitue le terrain principal pour ces études, mais souvent le paradigme du « village kabyle » est dissimilé dans le paradigme de la « société kabyle ». Il n'est pas utile ici de faire un état des lieux, car il s'agit d'une autre recherche à mener.

L'organisation sociale d'un village kabyle en mutation : pour quelles approches anthropologiques ?

Durkheim dans sa thèse sur les formes de solidarité mécanique (Durkheim, 1991 : 15)².

Les travaux de Hanoteau et de Masqueray ont marqué les débuts du savoir anthropologique sur les formes d'organisation sociale de la Kabylie. Déjà à cette époque, vers la fin du XIX^{ème} siècle caractérisé par un contexte de colonisation de la Kabylie (et donc de l'Algérie), et au moment où l'anthropologie, en tant que discipline des sciences sociales, commençait à faire ses premiers pas en Europe et en Amérique du nord, un type de regard anthropologique a été mis en perspective, et ce, malgré sa controverse. (Colonna, 1987 ; Mammeri, 1991 ; Lacoste-Dujardin, 1984).

Les savoirs anthropologiques produits çà et là, et à des époques différentes, sur l'organisation sociale du monde villageois en Kabylie, bien qu'ils se renouvellent dans les approches, ils se maintiennent en revanche dans les paradigmes statiques et de reproduction. Ainsi, les paradigmes segmentaires et bourdieusien semblent être dominants et largement suivis dans le champ anthropologique kabyle.

De l'anthropologie académique, sur la Kabylie, instituée depuis la thèse d'Emile Masqueray (Colonna, 1987), des perspectives de connaissances anthropologiques sur l'aspect organisationnel de la Kabylie villageoise se succèdent à des moments différents. Ces perspectives sont surtout marquées par des travaux d'éminents chercheurs en anthropologie constituant majoritairement des étrangers à la Kabylie, donc disposant des référents culturels autres que ceux des autochtones³. Un regard exogène sur les objets anthropologiques relatifs à des problématiques liées à l'organisation sociale d'un village kabyle ou de sa structure tribale, se forge au fil du temps et se propose comme des modèles théoriques et paradigmatiques. Sans nous étaler sur les détails relatifs à cette question, nous distinguons, très rapidement, deux modèles dominants. Le modèle segmentaire qui puise ses origines dans le courant fonctionnaliste (Favret, 1968 ; Bensalem, 1982 ; Mahé, 1998) et le modèle forgé par Pierre Bourdieu à partir de ses études ethnologiques sur la Kabylie et qui tire quant à lui ses origines paradigmatiques du courant structuraliste avant de se positionner comme un modèle bourdieusien propre à son fondateur Pierre Bourdieu (Addi, 2002 ; Jamous, 2003 ; Martin-Criado, 2008 ; Verdrager, 2010). Ce dernier représente la réalité sociale de la société villageoise de Kabylie, comme des structures sociales et des systèmes symboliques intemporels qui se reproduisent et dans lesquels les individus n'ont d'existence que comme

² Quoique cette mise en valeur par Emile Durkheim dans son ouvrage *De la Division du travail social* a été très controversée par certains anthropologues, au point d'être qualifiée « d'errer » ; c'est le cas de Hugh Roberts, lorsqu'il écrit à ce propos : « La critique que je voudrais adresser à Durkheim, dès lors, n'est pas radicale. Elle ne s'élève pas en elle-même à une critique de sa théorie générale ou de son concept d'«organisation sociale segmentaire», même si elle n'exclut pas une telle critique radicale non plus. C'est tout simplement que son invocation du cas kabyle comme illustration de sa thèse était entièrement erronée, et équivalait à une très mauvaise lecture de ses sources ethnographiques. », « Perspectives sur les systèmes politiques berbères : à propos de Gellner et de Masqueray, ou l'erreur de Durkheim », *Insaniyat* n°27, janvier – mars 2005, p44

³ Nous citons essentiellement à titre d'exemples les travaux de Pierre Bourdieu, Camille Lacoste-Dujardin, Alain Mahé, Hugh Roberts...

des agents anonymes et des êtres collectifs dissuadés dans l'habitus. Tout compte fait, Ces modèles, bien qu'ils soient par évidence différents dans leurs démarches anthropologiques, convergent toutefois dans la vision globale de la société tribale ou villageoise de la Kabylie.

Quelle que soit la valeur inestimable de toutes ces approches qui ne cessent de s'accumuler, pour ne pas dire de s'encombrer, elles ont toujours évacué deux dimensions importantes caractérisant la vie sociale d'une société humaine et qui sont, entre autres, la dynamique sociale et son corolaire l'interaction sociale. D'où leur caractère paradigmatique connu sous les formes du holisme méthodologique (Magni-Berton, 2008 ; Boudon, 1986). C'est, en effet, ce fait dynamique qui (re)met en débat et en réflexion la continuité et les transformations de l'organisation sociale d'un groupe et permet de « *décloisonner le regard* » (Dibie, 2005 : 373) sur certaines approches et propose, par ailleurs, l'invention d'autres qui sembleraient être nouvelles et indispensables. Et comme le constate Fanny Colonna, en général, à propos de la production sociologique et anthropologique au Maghreb et sur le Maghreb :

(C'est-à-dire) presque deux siècles, commençons par la fin et constatons sereinement que cette longue imprégnation n'a pas produit à ce jour de révolution paradigmatique, d'agitation féconde, dans la façon de regarder, ou de se regarder soi-même... (Colonna, 2010 : 96).

Si des nouvelles approches anthropologiques sur l'organisation sociale ont tardé justement à se construire et à voir le jour, c'est parce qu'aussi la place de cette discipline dans l'Algérie indépendante était évacuée du champ des sciences sociales et du champ universitaire. Laissant plutôt place aux « exogènes », aux européens principalement, pour ce qui concerne notamment la Kabylie, d'investir cette discipline et, donc, le terrain empirique de la société villageoise de Kabylie. Dans ce même ordre d'idées, Fanny Colonna écrit, sur la base du constat fait sur le champ maghrébin que la

Sociologie et Anthropologie ont été, depuis les Indépendances, vraiment des disciplines les plus mal loties. (Colonna, 2010 : 96).

2. La dynamique des villages kabyles : quelle place pour les approches classiques ?

Nous avons relaté plus haut, qu'un siècle d'investigation anthropologique sur le monde villageois en Kabylie, notamment sur ce qui se rapporte à l'organisation sociale, se confirme dans des modèles paradigmatiques « souvent discrets » dans le champ disciplinaire des sciences sociales en Algérie. Le modèle segmentaire, qui se considérait depuis son fondateur, Ernest Gellner, comme la seule perspective sérieuse disponible dans le cadre de l'anthropologie académique (Roberts, 2014 :53), prenait une place prépondérante et s'affirme davantage en tant que modèle le plus apte, prompt à saisir les contours de l'organisation sociale villageoise ou tribale. La perspective segmentaire, avec les travaux des ethnologues coloniaux du XIX siècle (Hanoteau et de Masqueray), ont pris pour centre d'intérêt, dans

L'organisation sociale d'un village kabyle en mutation : pour quelles approches anthropologiques ?

leur démarche, la structure sociale (et politique) qui semble la plus récurrente dans les faits, à savoir la *tajmâat*⁴.

Nous avons montré comment ce modèle a approuvé ses faiblesses et son inadaptation apparente à pouvoir développer les paradigmes susceptibles d'expliquer les changements subis par le village kabyle (et avant, dans un autre contexte historique, la tribu kabyle) et particulièrement ses modes d'organisation sociale.

Le processus des changements et des mutations a affecté depuis déjà un siècle, ou plus, l'ensemble des sociétés villageoises de Kabylie⁵. C'est ce qui a engendré, en conséquence, des mutations observables à tous les niveaux de la vie sociale villageoise dont on cite évidemment ses formes d'organisation sociale. Celles-ci se définissent globalement dans les formes des structures familiales et lignagères. Leur imbrication dans une structure plus large les rassemble et leur permet de constituer une organisation ou une institution dénommée *tajmâat*, traduite d'une manière simple et simpliste, en langue française, par « assemblée du village » ou encore, récemment, par l'expression de « comité de village ».

Nos observations ainsi que nos travaux sur cette institution villageoise, en Kabylie, ont conclu à ces changements. Il ne s'agit pas d'un simple constat, mais d'une lecture anthropologique assez significative et importante. Autrement dit, les villages de Kabylie (pas seulement ceux que nous avons pu observer) ont connu un dynamisme remarquable. C'est à cet endroit justement où se situe notre curiosité et notre questionnement quant à la validité (ou non !), des modèles théoriques déjà construits sur la base des études empiriques sur l'organisation sociale du monde villageois.

Si le modèle segmentaire ne tient pas compte, en effet, de cette dimension importante, celle de la dynamique sociale, cela traduit sans doute son incapacité à appréhender le vif de la question. Le modèle bourdieusien, quant à lui, n'est pas également épargné par cette vision. Ainsi, des lectures variées, souvent d'ordre épistémologique sur les paradigmes théoriques (Roberts, 2014), ont déjà cerné les « impasses » de ces modèles à pouvoir

⁴ *Tajmâat* est une institution sociale villageoise ou tribale (dans le passé). Elle a été définie aussi comme une autorité politique et charismatique de la vie collective et publique dans les communautés villageoises et tribales de la Kabylie. Des études anthropologiques considérables ont investi, à des périodes du temps différents, cette institution sociale dont nous citons parmi ces études, Adolphe Hanoteau et Aristide Letourneau, 2003 : *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris, Bouchene ; Emile Masqueray, 1983 : *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie : Kabylie de Djurdjura, Chaouia de L'Aurès et Beni Mzab*, Aix-en-Provence, Edisud ; Alain Mahé, 2001 : *Histoire de la Grande Kabylie XIX-XXe siècle, Anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*, Paris, Bouchene ; Azzedine Kinzi, 1998 : *Tajmâat du village El Kelâa des At Yemmel : études des structures et des fonctions*, Mémoire de magister, Université de Tizi-Ouzou, 1998 ; Mustapha Gahlouz, 2011 : *Les qanouns kabyles, Anthropologie juridique du groupement social villageois de Kabylie*, Paris, L'Harmattan, etc.

⁵ Le travail anthropologique de Mahfoud Bennoune sur le douar d'El Akbia dans la Kabylie orientale, nous propose ici un très bon exemple des études anthropologiques nouvelles sur le monde villageois en Kabylie ; voir Mahfoud Bennoune, 1986 : *El Akbia : un siècle d'histoire algérienne 1857-1975*, Alger, OPU.

prendre en charge le fait temporel ou historique d'un groupe social donné dont les faits dynamiques sont non seulement évidents mais influents. Autrement dit, les modèles établis sur un « traditionalisme » pour ne pas employer peut-être le terme « passéisme », relevant du passé- presque-révolu de ces sociétés villageoises, peuvent-ils s'approprier des outils, dont ils ne disposent pas pour le moment, capables de comprendre et d'expliquer une société villageoise qui ne cesse de se moderniser et de se transformer ?

C'est à ce stade justement qu'il faut souligner soigneusement que la dynamique sociale de l'organisation sociale villageoise en Kabylie nécessite de nouvelles approches au moment où les modèles classiques prédominants, jusqu'à une certaine limite, sont en panne de perspectives d'approche⁶. Pour cette raison, de nouvelles approches s'imposent et sont, de ce point de vue, nécessaires pour un renouvellement des études anthropologiques concernant le monde villageois en Kabylie⁷. En ce sens qu'il ne suffit pas d'appréhender une société horizontalement, mais également verticalement et historiquement d'où la nécessité d'introduire le facteur temporel, qui peut être non seulement un indice d'une identification historique des faits mais il peut être également lui-même un fait dynamique. Il reste pour de même des questionnements posés à l'ère des mutations des villages kabyles : comment et pourquoi s'opère la dynamique de l'organisation sociale et des structures du village kabyle ? Quels sont les conséquences et les contours de ces mutations ? D'où vient justement cette dynamique ?

Toutes ces préoccupations qui ont fait, pêle-mêle, l'objet de nos recherches et travaux antérieurs ont été traitées différemment sur des aspects bien précis de la société villageoise en Kabylie, notamment au sujet de la *tajmâat* et de la gestion de la vie publique incarnée par cette dernière (Kinzi, 1998 ; 2007). Pour avancer dans notre réflexion, nous pensons qu'un renouvellement conséquent d'approche, imposé par la réalité sociale observée, est nécessaire pour les études anthropologiques sur le monde villageois de Kabylie.

C'est dans le sillage des mutations sociales que nous proposons pour une bonne compréhension anthropologique de l'organisation sociale et, donc, de la *tajmâat*, les perspectives dynamique et d'interaction. Ces dernières nous permettent, dans la mesure du possible, de comprendre et d'analyser les transformations de la *tajmâat* plutôt que sa reproduction. Il est temps, en somme, que l'anthropologie de l'organisation sociale sur le monde villageois en Kabylie change de « génération paradigmatique ».

⁶ Nous nous renvoyons ici à des lectures épistémologiques de Hugh Roberts sur les savoirs anthropologiques produits sur les systèmes politiques berbères traditionnels, à l'exemple du modèle segmentaire et durkheimien. Hugh Roberts, 2014 : *Algérie- Kabylie : Etudes et interventions*, Alger, Barzakh.

⁷ Nos travaux académiques dirigés par Fanny Colonna, s'inscrivent dans cette logique de renouvellement et de l'invention de nouvelles approches sur le monde villageois ; nous citons à titre indicatif notre mémoire de magister (soutenu en 1998) et notre thèse soutenue en 2007 ; Azzedine Kinzi., 1998 : *Tajmâat du village El Kelâa des At Yemmel : études des structures et des fonctions*, Mémoire de magister, Université de Tizi-Ouzou, ; Azzedine Kinzi, 2007 : *Les acteurs locaux dans la gestion des affaires publiques villageoises : le cas des villages des At Yemmel en Kabylie (1980-2006)*, Université Aix-Marseille I.

3. De la rupture paradigmatique à des nouvelles approches anthropologiques

Ce qui peut relever de l'évidence c'est que le processus des changements a atteint, et parfois d'une manière impressionnante, la vie sociale au village en Kabylie : sur le plan social, économique, politique et culturel. La dynamique sociale renvoie dans le contexte de notre réflexion à une acception de processus des changements affectant, d'une manière permanente, la structure sociale et son fonctionnement et qui est généré par des facteurs exogènes et endogènes, ou « la dynamique de dedans » et « la dynamique de dehors » pour reprendre ici les paradigmes théoriques de Balandier (Balandier, 1986). Cette dynamique sociale suggère, en conséquence, un type de morphologie sociale souvent complexe, parce qu'elle est moderne et nouvelle. Cette morphologie en perpétuelle mutation, ne se traduit pas seulement dans le phénomène d'urbanisation, de l'extension sociale et territoriale du village kabyle, mais également dans la dynamique de sa structure sociale. Celle-ci se définit dans l'apparence évidente par un assemblage de familles regroupées, ou non, dans des lignages, (parfois fragilisés dans le lien social et, donc, dans l'esprit lignager) et des organisations, tant traditionnelles que modernes, structurant la vie sociale en commun et assurent la gestion et l'unité de l'entité villageoise. C'est ce qui est connu par la structure de la *tajmâat* et/ou le « comité de village » auxquels s'ajoute le mouvement associatif qui émerge en permanence çà et là dans la vie collective des villages kabyles.

Cette dynamique sociale a engendré, sur le plan structurel, des transformations dans l'unité familiale, traditionnellement connue sous le modèle de la famille élargie qui représentait dans la société paysanne la pierre angulaire et le fondement même de la vie collective et communautaire villageoise et, donc, la solidarité collective ou, pour s'appropriier ici la terminologie de Durkheim, la « conscience collective » (Durkheim, 1991). En effet, dans le contexte des mutations sociales de l'unité villageoise en Kabylie on assiste à l'émergence effective de « la famille nucléaire » dans la vie sociale qui va redéfinir, par voie de conséquence, le lien lignager, désigné par *adrum* dans la langue kabyle. Malgré l'emboîtement de ce dernier dans la réorganisation sociale du village, cependant il reste son influence collective et communautaire conjoncturelle. L'esprit lignager resurgit parfois dans des contextes et dans des moments bien définis, lorsque le besoin communautaire le nécessite. Ces paramètres qui redéfinissent les formes d'organisation sociale structurant le village kabyle jouent, à notre sens, un rôle de facteur endogène important dans les mutations de la *tajmâat* et l'émergence également de nouvelles formes d'organisation de la vie communautaire, donc du lien social. Ces formes nouvelles d'organisation villageoise, tantôt qui viennent s'ajouter aux structures traditionnelles déjà existantes et toujours en mutations et tantôt qui l'altèrent, dans quelques cas de figure, peuvent être appréhendées dans le mouvement associatif.

Cette perspective nous intéresse, à plus d'un titre, dans la mesure où elle nous permet de remettre, dans le champ anthropologique, les débats autour des structures sociales villageoises modernes. C'est sur point que nous allons insister dans notre réflexion en prenant les exemples de quelques

villages observés. L'objectif visé est de voir à quel degré, justement, les changements des communautés villageoises (observées) peuvent remettre en question, disqualifier les modèles théoriques classiques et proposer de nouvelles perspectives anthropologiques et, delà, initier, en conséquence, un débat théorique et paradigmatique notamment sur l'étude de la « *tajmâat* » du village kabyle. Pour ce faire, deux approches peuvent nous être utiles dans notre réflexion et peuvent éclairer notre vision anthropologique sur des structures villageoises en mutation. Il s'agit en l'occurrence de l'approche dynamique et de l'approche d'interaction sociale.

3.1. Pour une approche dynamique

L'anthropologie dynamique, comme une discipline anthropologique, a été mise en perspective dans les travaux sociologiques de George Balandier, au milieu des années cinquante du siècle dernier. Cette nouvelle spécialisation de l'anthropologie va proposer, dans son sillage, des nouvelles approches et de nouveaux paradigmes permettant d'élucider la dynamique d'une société (Balandier, 1986 ; Olivier de Sardan, 1991, 1995). La complexité de cette perspective anthropologique se mesure justement dans sa vision théorique et dans son système conceptuel approprié à des situations observables des changements. Cette approche dynamique trouvait déjà son sens dans le sillage de l'anthropologie sociale, c'est ce que confirme, entre autres, Balandier lorsqu'il écrit :

C'est cependant dans le domaine de l'anthropologie sociale que la théorie « dynamique » présente ses illustrations les plus remarquables, sinon les plus nombreuses. Elle se donne un but nettement précisé ; saisir la dynamique des structures tout autant que le système formel des relations qui les constituent ; c'est dire qu'elle remet en cause les « images » ayant longtemps défini le type des sociétés traditionnelles. (Balandier, 1986 : 33-34)

Comme toute société vivante (dynamique), le village peut être conçu comme « une société se faisant, sollicitée contradictoirement par les forces de changement et les forces de conservation, mais nécessairement emportée par les premiers » (Balandier, 1986 : 297). Ainsi, nous partons de nos observations empiriques d'un fait social (culturel), faisant longtemps notre objet anthropologique de prédilection, particulièrement en ce qui concerne l'organisation sociale des villages de Kabylie en mutation, dont essentiellement l'institution de la *tajmaât*, nous concluons que le recours à l'approche dynamique est, dans notre réflexion, plus qu'une nécessité optimale et elle s'impose d'elle-même. (Kinzi, 1998 ; 2007).

Notre intérêt dans le recours à l'approche dynamique en tant qu'alternative aux insuffisances, voire à une « surenchère » de paradigmes déjà établis par une anthropologie du Maghreb (Valensi, 1984 ; Bensalem, 1984 ; Favret, 1968 ; Iger, 1985 ; Roberts, 2014, etc.), est de pouvoir proposer une perspective cohérente, efficace et adéquate aux situations sociales en changements permanents.

L'organisation sociale d'un village kabyle en mutation : pour quelles approches anthropologiques ?

La perspective dynamique appliquée dans l'anthropologie du monde villageois en Kabylie, nous ramène à repenser la structure de la *tajmâat* autrement. En ce sens, qu'elle (l'approche dynamique) montre comment cette dernière se fait, se refait et se défait. Autrement dit, elle propose une compréhension en profondeur des faits, relatifs aux changements sociaux, tout en insistant sur quelques paradigmes conceptuels faisant même l'essence de cette approche : à savoir, l'historicité, la rupture et la continuité, la dynamique de dedans et la dynamique de dehors. Par ailleurs, cette approche ne se limite pas seulement à ces paradigmes chères pour une anthropologie dynamique et du développement⁸. Elle s'inscrit plutôt dans une dimension individuelle de la société, autrement dit dans l'«individualisme méthodologique» (Fistitti, 1999 ; Birnbaum & Leca, 1986). Cette dernière met en perspective l'approche de l'acteur social où la sociologie moderne a déjà emboité le pas aux sociétés modernes (Touraine, 1984 ; Wieviorka, 1995).

Ce schéma paradigmatique, un peu simpliste, dans la façon avec laquelle nous l'avons présenté, peut être mis en œuvre- pas de manière assez mécanique- sur les réalités qui préoccupent les études anthropologiques en général quant aux sociétés villageoises en Kabylie. Ainsi la dimension temporelle, autrement dit l'historicité qu'offre cette approche dynamique, suggère implicitement une analyse des processus de changement. Avec quoi les transformations, par exemple des structures villageoises, peuvent être appréhendées et expliquées. Ainsi, à titre illustratif, la *tajmâat* dans le village de Kabylie d'aujourd'hui a connu des changements remarquables tant dans ses structures que dans ses fonctions (Kinzi, 1998). Ces changements ne peuvent pas être aléatoires et conjoncturels, il faudrait justement les inscrire dans une temporalité conséquente et dans un contexte environnemental global en perpétuel interaction. C'est ainsi que les facteurs pour estimer et évaluer les changements de la structure de la *tajmâat* sont multiples et profonds, d'où leur complexité.

3.1.1. De *tajmâat* au « comité de village » : une dynamique structurelle

Un aspect important de la dynamique dans l'organisation sociale du village kabyle peut se concevoir dans la perspective d'une anthropologie dynamique à travers les grandes transformations qu'a connues la *tajmâat* du village. Cependant, la nature et le degré des changements ne peuvent être en effet

⁸ Sans vouloir développer cette perspective de l'anthropologie de développement mise déjà en perspective par Jean- Pierre Olivier De Sardan et Marc Augé lorsque ce dernier écrit sur la nécessité d'étude ethnologique sur le développement : « Le développement est à l'ordre du jour ethnologique : l'ethnologie n'a pas à l'éclairer, mais à l'étudier, dans ses pratiques, ses stratégies et ses contradictions » : 1975 : *Théorie des pouvoirs et idéologie*, Paris, Hermann, p 251. Voir également Jean-Pierre Olivier De Sardan, 1995 : *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala.

homogènes pour tous les villages de Kabylie. Nos études sur les villages des At Yemmel auxquelles s'ajoutent de nombreux travaux de mémoires (licence, master et magister) sur les différents villages kabyles que nous avons dirigés, de même que nos diverses observations sur les villages montrent comment, dans des situations des changements, ces derniers ont induit une restructuration profonde de la *tajmâat*. À tel point que dans certains villages, elle perd systématiquement son appellation, voire même son « existence » authentique, pour en devenir dans la plupart des cas le « comité de village » et dans certains cas l'« association. ».

Cette transformation structurelle de la *tajmâat* ne s'opère pas en effet, d'une manière aléatoire et spontanée. En revanche, il faudrait l'inscrire dans une longue historicité, et ce, pour permettre une mise en relief des continuités des changements que peut subir l'ordre social, économique, culturel du village. Le changement de la structure de *tajmâat*, en tant qu'institution villageoise et « autorité publique villageoise », va modifier non seulement sa structure et son rôle dans la vie collective et communautaire, mais elle va subir surtout des changements dans son esprit-même ; et donc dans sa valeur sociale. De ce point de vue, elle passe d'une « autorité charismatique » à une « autorité bureaucratique ». Loin de remettre en question son « idéologie communautariste » et publique, le changement de l'autorité de la *tajmâat* vers une structure hiérarchisée et associative sous-tend des transformations profondes. Pour élucider cet aspect, qui est loin d'être un simple changement terminologique (et/ou morphologique), nous mettons dans le tableau qui suit un parallélisme entre la *tajmâat* (comme structure traditionnelle) et « comité de village » (comme structure moderne et récente) du village.

Tableau N°1 : comparaison entre *tajmâat* et comité de village

<i>Tajmâat</i> (assemblée villageoise ancienne)	Comité de village (structure moderne de la <i>tajmâat</i>)
Siege : <i>tajmâat</i> (mosquée pour quelques villages)	Bureau du comité de village
Lois du village : <i>Qanoun</i>	Règlement intérieur, charte du village
Assemblée : <i>anjemuâ ; tajmâat</i>	Assemblée générale (ou réunion)
Chef du village : <i>lamin, amghar n taddart</i>	Président du comité de village
Membres de la <i>tajmâat</i> : <i>lâouqal</i> ou <i>temman, lemuweklin n iderma, lyumna</i>	Membres du comité de village : président, secrétaire, trésorier ...
Membres sont désignés par les différents lignages (<i>iderma</i>)	Les membres sont élus (dans la majorité des cas)
Moyen de communication : oralité et la mémoire	Ecriture essentiellement
Travaux de la <i>tajmâat</i> : <i>lexdma n tejmâat, tachemlit</i>	Volontariat
Mode de financement : cotisations collectives (<i>tabezart</i>)	Appel aux budgets et aux aides de l'Etat (dans plusieurs situations)
Type d'autorité : Gérontocratique, morale	Bureaucratique, représentativité forte des jeunes

L'organisation sociale d'un village kabyle en mutation : pour quelles approches anthropologiques ?

Cette dynamique structurelle de la *tajmâat* peut être généralisée à plusieurs villages de Kabylie. Mais, il faut tenir compte aussi des spécificités de certains villages ainsi que des enchevêtrements des deux appellations pour la même structure (*tajmâat*- comité de village) ou pour différencier les deux.

3.1.2. La perspective de l'acteur : de l'individualisme est-il possible ?

Soyons prudent dans cette démarche. L'individualisme ne peut être compris ici comme le suggèrent les théories individualistes de la sociologie sur les sociétés occidentales (Laurant, 1994 ; Dumont, 1991). Cependant dans une dynamique du changement et de la modernisation des communautés villageoises en Kabylie, l'émergence de l'acteur ou encore son implication sur la scène publique est perceptible. C'est dans ce sens que nous estimons la valeur et l'importance de cette perspective. C'est en effet de vouloir mettre en perspective la dimension singulière pour pouvoir saisir l'agir (ou l'existence) en commun ou en collectivité.

La *tajmâat*, ou dans son appellation avérée dans le champ social villageois, « le comité de village », agit en bloc (c'est-à-dire en tant que structure et institution) sur la scène villageoise, notamment dans sa fonction de gérer la vie publique des villageois. Cependant, au sein même de cette institution, existent des personnes qui agissent activement plus que les autres villageois. Cela s'explique par leurs statuts et leurs positions au sein de cette structure ainsi que leur influence dans la vie collective. Il s'agit de rompre avec la démarche institutionnelle et structurelle très flottante, qui nous fait sombrer parfois dans des visions souvent holistes et homogènes. Nous suggérons en contrepartie, la perspective de l'acteur qui pourrait rendre compte à la fois de la structuration et du fonctionnement de la *tajmâat* à partir des membres qui la composent. Elle met en valeur aussi le paradigme de l'action (comme un agir collectif et individuel) (Pharo & Quéré, 1990 ; Boudon, 1992) dans la vie collective villageoise menée par cette institution.

En effet, notre travail sur les acteurs locaux (villageois) (Kinzi, 2007), nous a montré un aspect important dans l'organisation sociale des villages kabyles, celle de l'action de l'acteur et son implication dans la vie publique des villageois. Pour ce qui relève de la *tajmâat*, les « hommes » qui la font fonctionner et modifient parfois le cours de son histoire doivent être vus comme des agents du changement et parfois, et d'une manière contradictoire, des agents de maintien. Par ailleurs, il faut souligner la difficulté de concevoir cette approche lorsqu'on aborde, dans l'absolu, le paradigme de l'organisation sociale, lequel, au-delà, de son aspect abstrait, implique d'une manière ou d'une autre des structures sociales de nature collective et communautaire.

3.1.3. Le retour à l'authenticité : « retraditionalisation » de la *tajmâat*

La dynamique sociale suppose des ruptures mais aussi des renoncements à ces ruptures. Dans l'excès de la modernité, le retour à la tradition est souvent possible (Mahé, 2000). C'est ce qui explique que plusieurs villages de

Kabylie, par le biais des « comités de villages » notamment, s'initient à réinventer la tradition villageoise. Cette perspective nous mène justement à poser sur le champ anthropologique du monde villageois en Kabylie, le paradigme de « retraditionalisation » mis en relief, il y a quelques années, dans les travaux de Brahim Salhi (Salhi, 1999). Ce paradigme opératoire, approprié au contexte des grands bouleversements de la société villageoise en Kabylie, permet dans une vision anthropologique d'apprécier la manière et les motivations qui impliquent la *tajmâat* des villages Kabyles à ressusciter quelques-unes de ses fonctions telle que : l'organisation de *louziâa* (ou *timechret* : partage collectif de viande), des rituels collectifs, instaurer des *Qanoun* (lois coutumières) et réhabilitation des structures anciennes à l'exemple des fontaines, *tajmâat* (espace public traditionnel du village), etc. En d'autres termes, cette perspective est possible dans la mesure où elle permet de montrer comment une structure villageoise, dans certains contextes, surgit dans le sens de réhabiliter l'esprit communautaire sur lequel est fondé et agi traditionnellement le groupe villageois (Favret, 1968) et pour lequel cette institution villageoise inspire son autorité morale et charismatique.

3.1.4. De l'associationnisme plutôt que *tajmâat* :

Dans le contexte des changements sociaux qui peuvent affecter, d'une manière parfois spectaculaire et brutale, les structures villageoises, la perspective dynamique des faits réels doit s'intéresser non seulement à des ruptures, ou encore à l'agonie des structures anciennes, comme le cas de la *tajmaat* du village, mais elle doit également pouvoir expliquer comment l'organisation du village se renouvelle et crée des formes nouvelles.

Réfléchir sur le mode de fonctionnement de la *tajmâat* dans la vie moderne du village kabyle nous conduit également à mettre en relief le paradigme de « l'associationnisme »⁹. Ce dernier suggère une perspective de réflexion autour de l'émergence du mouvement associatif dans le village kabyle, en tant que nouvelle forme d'organisation et qui, de par ses objectifs, mobilise les ressources humaines importantes. En ce sens que l'existence de l'association (ou parfois plusieurs dans le même village), explique à quel point les préoccupations collectives des villageois doivent être prises et traitées dans ces formes d'organisation. Celles-ci fonctionnent parallèlement, ou de façon conflictuelle avec la *tajmâat* (ou « comité de village ») et dans les cas extrêmes l'association se substitue à *tajmâat* et la supplante.

C'est dans la perspective de l'extension, de l'éclatement mais aussi de l'émergence de la culture citoyenne (Salhi, 2010), caractérisant les mutations dans l'organisation sociale des villages kabyles, que le mouvement associatif devient un fait social important dans la vie villageoise. L'approche dynamique, dans sa conception de renouvellement, peut proposer à des

⁹ Paradigme qui a été mis en perspective par la sociologie contemporaine sur les sociétés modernes occidentales pour pouvoir expliquer l'action associative et le rôle des associations dans le changement social. Voir, entre autres, Marc. Bonnivelle, 1980 : « Le changement social par l'associationnisme ? », *Archives de l'OCS*, Vol. IV, pp21-43 ; Jean-Louis Laville et Renaud Sainsaulieu (dir.), 1997 : *Sociologie de l'association : des organisations à l'épreuve du changement social*, Paris, Descellé de Brouwer.

L'organisation sociale d'un village kabyle en mutation : pour quelles approches anthropologiques ?

études anthropologiques, l'émergence des structures associatives comme une démarche à explorer pour appréhender les mutations dans l'organisation sociale du village kabyle d'aujourd'hui.

3.1.5. Singularisme et particularisme de l'organisation villageoise

Sans trop nous attarder sur ce point, nous voudrions juste mettre ici en débat (paradigmatique) que les changements des sociétés villageoises en Kabylie remettent en cause le principe de similitude et de ressemblance structurelle. Leur homogénéité, souvent développée longuement tant par des approches segmentaires, structuralistes que bourdieusienne, n'ont pas de valeur en conséquence dans le contexte d'aujourd'hui. C'est pourquoi, recourir à des nouveaux paradigmes tels que le singularisme et le particularisme, nous ouvre des pistes permettant de saisir les enjeux des changements des villages kabyles qui entraînent des faits complexes. Ces derniers peuvent être différents peut-être d'un village à un autre, et ce, selon la nature et le degré des changements.

Pour ce qui est justement de l'organisation sociale et la *tajmâat* en particulier, des études ainsi que nos observations révèlent un certain particularisme tant dans la forme que dans le fonctionnement de la *tajmâat*. Hormis, dans quelques villages kabyles où la *tajmâat* est encore fonctionnelle, selon quelques fondements traditionnels, et malgré son appellation de « comité de village », cependant dans d'autres villages des associations (à caractère social et même religieux) se substituent totalement à la *tajmâat* traditionnelle. Dans certains villages, le « comité de village » est loin d'être un calque de la *tajmâat* traditionnelle. Par ailleurs, de nouveaux villages émergent et se structurent en « comité de village », dans d'autres situations observables l'extension du village, qui prend parfois la taille d'un centre urbain, engendre l'éclatement de la *tajmâat* et la réorganisation du groupe autour de plusieurs « comités de village », souvent sous l'appellation des comités de quartiers¹⁰. Ce constat va justement remettre en débat l'étude sur l'organisation sociale du village kabyle et qui doit tenir compte d'un certain particularisme et singularisme nous permettant d'appréhender la société villageois en perpétuelle mutation.

3.2. Approche « interaction sociale »

Nous voulons dans notre démarche réflexive relative aux approches anthropologiques susceptibles d'expliquer l'organisation sociale du village kabyle en mutation, suggérer l'approche d'« interaction sociale ». Une perspective qui ne doit pas être justement confondue ici avec l'interactionnisme qui a été développé par l'école américaine de sociologie vers le milieu du XX^e siècle. (Poupart, 2011).

On ne peut donc considérer aujourd'hui, comme cela fut dans les grilles de lecture classiques, le village kabyle comme une unité sociale isolée. Cependant, il s'ouvre -davantage et en permanence- sur le monde

¹⁰ Nous citons quelques exemples de villages kabyles que nous avons pu observer : village Djemâa n Saharidj (Mekla), le village Houra (Bouzeguene) et le village Akabiou (Timezrit).

extérieur. C'est ce qui lui permet de contracter des relations conséquentes avec un environnement social, y compris dans sa façon de gérer les affaires publiques des villageois. C'est dans ce sens en effet que nous estimons utile de qualifier ces rapports avec l'environnement social, proche ou lointain, national ou étranger, local ou global dans le paradigme d'interaction sociale.

Au-delà de sa nature paradigmatique appropriée dans le champ des sciences sociales, dont l'anthropologie sociale et culturelle, le paradigme d'interaction sociale peut également servir de démarche, de regard, permettant d'expliquer un fait social quelconque. Il renvoie au sens que nous souhaitons utiliser ici comme étant un type de rapport qu'entretient le village, dans son acception d'organisation sociale, avec le monde social qui l'entoure (proche ou lointain). Ce rapport qu'il soit permanent ou occasionnel provoque des effets réciproques. Il s'agit d'un rapport actif et interactif, pour ne pas reprendre la terminologie de l'anthropologie classique, à l'exemple des « contacts » ou « échanges ». Ceci dit, l'ouverture du village kabyle sur le monde extérieur peut traduire dans certaines situations une forme d'interaction sociale. Celle-ci peut engager les individus comme les structures sociales dans les relations réciproques.

Nous ne voulons pas justement nous étaler trop sur ce point, que nous souhaitons une ébauche, et qui peut certainement susciter un débat de méthode et d'approche dans la perspective d'une anthropologie dynamique et sociale. Pour être plus concret et rester surtout dans l'esprit de notre réflexion, nous allons montrer (ou situer) comment cette approche d'interaction sociale est capable de suggérer une lecture intéressante de la dynamique de l'organisation sociale du village kabyle, en partant bien entendu, de l'exemple de *tajmâat*. Pour ce faire, nous proposons deux paradigmes importants rendant compte de la perspective d'interaction sociale ; il s'agit en l'occurrence, du rapport à l'Etat et aux villageois résidant loin du village.

3.2.1. Le rapport Etat/société

Le rapport du village avec l'Etat central est une réalité sociologique évidente. Cela s'affirme dans une appartenance des villageois à un Etat national. Par la voie de *tajmâat* (ou du « comité de village »), la communauté villageoise contracte des rapports, parfois de grande importance, avec l'administration étatique, notamment dans un contexte caractérisant la gestion de la vie publique. La restructuration récente de *tajmâat* en « comité de village » sous-tend en effet cette interaction significative avec les institutions étatiques. D'où la mairie, à titre d'exemple, qui est la plus concernée du fait de sa proximité territoriale, sociologique et politique au village.

Pour ainsi dire, il serait aujourd'hui impossible de comprendre le fonctionnement, l'organisation et la réorganisation des institutions villageoises, dont *tajmâat*, en négligeant son rapport (actif) avec les institutions étatiques. Cette interaction entre *tajmâat* et l'Etat, particulièrement dans les domaines relevant de l'ordre public, se traduit souvent dans la coopération et dans le conflit (tension). En effet, cette interaction entre les institutions est souvent justifiée, voire même parfois imposée, par les besoins croissants de la vie moderne au village. Pour

s'adapter aux nouvelles exigences de la vie publique au village, des restructurations importantes affectent l'organisation sociale dont on compte à sa tête *tajmâat*. C'est à ce niveau que nous pourrions dire que cette perspective n'est pas aussi loin qu'on le pense des dynamiques de dedans et des dynamiques de dehors mises en avant par Balandier.

Quel que soit le degré des échanges ou des ruptures relationnelles, cette perspective d'interactivité entre le village et l'Etat peut nous éclairer aussi sur un aspect dynamique et relationnel dans l'analyse anthropologique du monde villageois contemporain.

3.2.2. *Tajmâat* : cadre social d'appartenance communautaire

L'approche d'interaction sociale intègre dans ses analyses, au sujet de la *tajmâat* du village, le rapport qu'établissent les villageois, éloignés de leur village avec ce dernier. Cette distanciation de certains villageois des leurs, du territoire villageois, a été engendrée essentiellement par le fait de l'émigration – la plus importante était vers la France. Cet éloignement territorial, voire même social, n'implique pas souvent des ruptures dans les relations sociales, bien au contraire, il fait naître le sentiment d'appartenance à la société villageoise d'origine ; d'où d'ailleurs leur statut de « sujets ». Cet état de fait engendré par des bouleversements qu'ont connus les sociétés villageoises en Kabylie depuis la présence coloniale (Bourdieu et Sayad, 1964 ; Sayad, 1975 ; 1977), met en débat la place et le rôle que doit jouer la *tajmâat* villageoise.

Le rapport qu'entretiennent les villageois basés ailleurs avec leur communauté villageoise d'origine, notamment sur l'aspect de la vie collective et publique, est l'apanage de la *tajmâat*. D'où donc l'interaction à distance entre les deux. La perspective que nous proposons à cet endroit procure sur le plan théorique des catégories d'analyse mettant sur le champ ce rapport actif et dynamique entre le village et les villageois établis en immigration (interne et externe). De ce fait, la problématique de l'affirmation d'appartenance invite à s'interroger sur le rôle et la place de la *tajmâat*, en tant que cadre institutionnel et juridique du village définissant en effet les devoirs et les droits de cette catégorie de villageois absente. Cela ne peut être possible à l'analyse que lorsqu'on met en évidence une logique d'interaction entre la *tajmâat*, donc le village, et ses villageois vivant ailleurs.

C'est à ce niveau là que l'étude sur la *tajmâat* nécessite une analyse des rapports qu'elle établie en dehors de son territoire villageois, mais qui relève justement de son domaine d'action et de sa logique d'existence sociale. De ce fait, il est toujours intéressant de remettre en débat les compétences de *tajmâat* à gérer ou à être gérée au-delà de ses limites territoriales. Pourtant, le sentiment d'appartenance qui se traduit dans les faits par des obligations et des droits envers son groupe villageois d'origine comble cette abstraction faite au territoire. En somme, de ce point de vue, le fait de l'interaction redynamise une vie communautaire au village et donne plus de sens et de possibilité à l'existence de *tajmâat*, pour laquelle, à ce

niveau, des analyses anthropologiques sont désormais intéressantes. Cette approche propose dans l'ensemble un autre regard quant aux formes d'organisation sociale villageoise affectées par des mutations permanentes.

Conclusion

Pour conclure, notre contribution n'a pas la prétention de répondre aux grandes questions que nous avons soulevées tout au long de notre réflexion. Nous n'avons non plus aucune ambition de construire une (autre) discipline anthropologique qui serait spécialisée dans les dynamiques de l'organisation sociale du village kabyle d'aujourd'hui. L'anthropologie dynamique et des changements, qui prend de plus en plus ses assises dans les études anthropologiques récentes, suffit à éclairer pour nous les pistes adéquates à suivre.

En clair, nous avons juste tenté, de par notre expérience de la pratique anthropologie empirique et de proximité sur le monde villageois en Kabylie, d'esquisser quelques approches susceptibles d'analyser et de comprendre aujourd'hui les dynamiques sociales et culturelles de l'organisation villageoise. Nous avons voulu également mettre en débat dans le champ anthropologique des sociétés amazighes en général, et des sociétés villageoises en Kabylie en particulier, les paradigmes méthodologiques qui servent des catégories opératoires d'analyse des mutations sociales. Partir ainsi d'un aspect bien précis, de ce qui représente l'ossature et la morphologie sociale d'une communauté villageoise de Kabylie contemporaine, particulièrement son institution sociale *tajmâat* relève, à notre sens, des choix à la fois empiriques et méthodologiques, pour montrer en finalité que les approches dynamique et d'interaction sociale sont fondamentalement importantes dans l'ère des grands bouleversements que connaissent les sociétés villageoises en Kabylie. Ces approches nous proposent sur le plan pratique, telle que nous les avons esquissées, des perspectives diverses pour l'analyse des dynamismes structurels et fonctionnels de *tajmâat* dans toutes ses catégories conceptuelles : organisation, désorganisation, réorganisation, action et interaction.

Le processus de modernisation des villages Kabyles remet davantage en question le principe d'homogénéité de ses structures sociales et favorise en revanche les perspectives de diversité et du particularisme. En ce sens, chaque village kabyle doit représenter, au regard d'un anthropologue, une unité sociale à étudier à part, en commençant par la structure de la *tajmâat*, et ce, quelle que soit la nature de son existence, sa résurrection et/ou sa « défection ».

Eléments bibliographiques

- Addi, Lhouari, 2002, *Sociologie et anthropologie chez Pierre Bourdieu : Le paradigme anthropologique kabyle et ses conséquences théoriques*, Paris, La Découverte.
- Augé Marc, 1975, *Théorie des pouvoirs et idéologie*, Paris, Hermann.
- Balandier, Georges, 1986 : *Sens et puissance : les dynamiques sociales*, Paris, PUF.

L'organisation sociale d'un village kabyle en mutation : pour quelles approches anthropologiques ?

- Bennoune, Mahfoud, 1986 : *El Akbia : un siècle d'histoire algérienne 1857-1975*, Alger, OPU.
- Bensalem Lilia, 1982 : « Intérêt des analyses en terme segmentaire pour des études des sociétés du Maghreb », *Revue de L'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 33. I. pp. 113-135
- Birnbaum, Pierre et Leca, Jean (dir.), 1986, *Sur l'individualisme*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Berque, Jacques, 1956, « Cent-vingt ans de sociologie maghrébine », *Annales ESC XI*, N° 3.
- Bonnivelle, Marc, 1980, « Le changement social par l'associationnisme ? », *Archives de l'OCS*, Vol. IV, pp. 21-43.
- Boudon, Raymond, 1986, « Individualisme et holisme dans les sciences sociales », Birnbaum Pierre. Leca Jean (dir.) : *Sur l'individualisme*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Boudon, Raymond (dir), 1992, *Traité de sociologie*, Paris, PUF.
- Bourdieu Pierre et Sayad Abdelmalek, 1964 : *Le déracinement : la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Minuit.
- Bourdieu Pierre, 1976, « Les conditions sociales de la production sociologique : sociologie coloniale et de colonisation de la sociologie », *Mal de voir, Cahier Jussien N° 2*, Paris, pp. 416-427
- Bourdieu, Pierre, 2000, *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Seuil.
- Durkheim, Emile, 1991, *De la division du travail social*, Paris, PUF.
- Dibie, Pascal, 2005, *Le Village métamorphosé*, Paris, Plon.
- Colonna, Fanny, 1987, *Savants paysans : éléments d'histoire sociale sur l'Algérie rurale*, Alger, OPU.
- Colonna, Fanny, 1990, « Les sciences sociales au Maghreb et le paradigme durkheimien », Groupe de sociologie politique et morale, Paris, EHESS, (fascicule).
- Colonna, Fanny, 2010, « Sociologie et anthropologie au Maghreb : la circulation régionale des disciplines. Vers une mise en commun des ressources du Sud ? », *Les sciences sociales en voyage : L'Afrique du Nord et le Moyen-Orient vus d'Europe, d'Amérique et de l'intérieur*, Kienle Eberhard, (dir.), Paris, IREMAM- Karthala, pp. 95-112.
- Dumont, Louis, 1991, *Essai sur l'individualisme*, Paris, Seuil.
- Favret, Jeanne, 1966, « Segmentarité au Maghreb », *L'Homme*, Tome VI(3).
- Favret, Jeanne, 1986, « Relation de dépendance et manipulation de la violence en Kabylie », *Revue française d'anthropologie*, Ecole des Hautes Etudes la Sorbonne, Paris –La Haye, Mouton co-éditeur, Tome VIII.
- Fistitti, Francesco, 1999, « L'individualisme Méthodologique », *Revue MAUSS N°14*, Paris, La Découverte-Mauss. pp. 295-301
- Gahlouz, Mustapha, 2011, *Les qanouns kabyles, Anthropologie juridique du groupement social villageois de Kabylie*, Paris, L'Harmattan.

- Gellner Ernest, 2003 : *Les saints de l'Atlas*, Paris, Bouchene.
- Hanoteau, Adolphe et Letourneux, Aristide, 2003, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris, Bouchene. (3 Vols).
- Hart, David, 1967, « Segmentary systems and role of the five fiths in the rural Maroco », *Revue de L'Occident Musulman et de la Méditerranée*, N° 3. pp. 65-95
- Inger, Rezig, 1985, « L'organisation segmentaire lignagère : mirage anthropologique ou réalités vécues », *Libyca* tome XXX-XXXL, 1982-1983, Alger, CRAP.
- Jamous, Raymond, 1981, *Honneur et Baraka, Structures sociales traditionnelles du Rif*, Paris, MSH.
- Jamous, Raymond, 2003, « Pierre Bourdieu et les études kabyles », *Awal*, N° 27-28. pp. 111-122
- Kinzi, Azzedine, 1998, *Tajmâat du village El Kelâa des At Yemmel : études des structures et des fonctions*, Mémoire de Magister, Université de Tizi-Ouzou.
- Kinzi, Azzedine, 2007, *Les acteurs locaux dans la gestion des affaires publiques villageoises : le cas des villages des At Yemmel en Kabylie (1980-2006)*, Université Aix-Marseille I.
- Lacoste-Dujardin, Camille, 1984, « Genèse et évolution d'une représentation géopolitique : l'imaginaire kabyle à travers la production bibliographique de 1840-1891 » *Connaissances du Maghreb. Sciences sociales et colonisation*, Paris, éditions du CNRS, pp. 257-277.
- Laurant, Alain, 1994, *L'individualisme méthodologique*, (QSJ ?), Paris, PUF.
- Laville, Jean-Louis et Sainsaulieu, Renaud (dir.), 1997, *Sociologie de l'association : des organisations à l'épreuve du changement social*, Paris, Descellé de Brouwer.
- Lucette, Valansi, 1984, « Le Maghreb vu du centre. Sa place dans l'école sociologique française », *Connaissances du Maghreb. Sciences sociales et colonisation*, Paris, éditions du CNRS, pp. 227-244.
- Lévi-Strauss, Claude, 1961, *Race et histoire*, Paris, Editions Gonthier.
- Magni-Berton Raul, 2008, « Holisme durkheimien et holisme bourdieusien. Étude sur la polysémie d'un mot », *L'Année sociologique*, - Vol. 58, pp. 299 - 318.
- Mahé, Alain, 1998, « Violence et médiation. Théorie de la segmentarité et pratiques juridiques en Kabylie », *Genèses*, N° 32, pp 51-65.
- Mahé, Alain, 2000, « Les assemblées villageoises dans la Kabylie contemporaines : traditionalisme par excès de modernité ou modernité par excès de tradition », *Etudes Rurales*, 155-156, pp. 179- 212.
- Mahé, Alain, 2001, *Histoire de la Grande Kabylie XIX-XXe siècle, Anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*, Paris, Bouchene.
- Mammeri, Mouloud, 1991, « Société Berbère », *Culture savante et culture vécue (études 1938-1989)*, Alger, Tala.

L'organisation sociale d'un village kabyle en mutation : pour quelles approches anthropologiques ?

- Mammeri, Mouloud, 1991, « Une expérience de recherche anthropologique en Algérie », *Culture savante et culture vécue (études 1938-1989)*, Alger, Tala, pp. 214-221.
- Martin-Criado, Enrique, 2008, *Les deux Algéries de Pierre Bourdieu*, traduction d'Helene Bretin, Broissieux, éditions du Croquant.
- Masqueray Emile, 1983 : *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie : Kabylie de Djurdjura, Chaouia de L'Aurès et Beni Mzab*, Aix-en-Provence, Edisud.
- Mauss, Marcel, 1980, *Essai de sociologie*, Paris, Seuil.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre, 1991, « L'anthropologie du changement social et du développement comme ambition théorique ? », *Bulletin de l'APAD*, 1 |, pp1-7
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre, 1995 : *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala.
- Pharo, Patrické & Quéré, Louis, (dir.), 1990, *Les formes de l'action*, Paris, EHESS.
- Poupart, Jean, 2011, « Tradition de Chicago et interactionnisme des méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance » *Recherche qualitative*, Vol 30(1), pp.178-199. <http://www.recherchequalitative.qc.ca/Revue.html>.
- Roberts, Hugh, 2005, « Perspectives sur les systèmes politiques berbères : à propos de Gellner et de Masqueray, ou l'erreur de Durkheim », *Insaniyat* n°27, pp pp. 29-54
- Roberts, Hugh, 2014, *Algérie- Kabylie : Etudes et interventions*, Alger, Barzakh.
- Salhi, Mohamed Brahim, 1999, « Modernisation et retraditionnalisation à travers les champs associatif et politique : le cas de la Kabylie », *Insaniyat*, N°8, Vol III, 2, pp. 21-42.
- Salhi, Mohamed Brahim, 2010, *Algérie : citoyenneté et identité*, Tizi-Ouzou, Achab.
- Sayad, Abdelmalek, 1975, « *El Ghourba* : le mécanisme de la reproduction le mécanisme de l'émigration », *Actes de Recherches en Sciences Sociales*, N° 2, pp50-66.
- Sayad, Abdelmalek, 1977, « Les trois âges de l'émigration algérienne en France », *Actes de Recherches en Sciences Sociales*, N° 30.
- Sperber, Dan, 1982, *Le savoir des anthropologues*, Paris, L'Harmattan.
- Touraine Alain, 1984 : *Le retour de l'acteur, essai de sociologie*, Paris, Fayard.
- Verdrager, Pierre, 2010, *Ce que les savants pensent de nous et pourquoi ils ont tort : critique de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte.
- Wieviorka, Michel (dir.), 1995, *Penser le sujet : autour de Alain Touraine*, Paris, Fayard.